

**L'improbable
loi scientifique**

**par
Daniel Laronche**

Droits d'auteur © 2020 Daniel Laronche
Tous droits réservés

ISBN : 978-2-9815290-5-3 (1^{re} édition, 2020)

Veillez prêter attention au fait suivant :

Nous sommes le seul possesseur de notre corps ainsi que de tout ce que la nature nous a accordé sur le plan biologique. C'est un droit inaliénable. Il est question ici d'un droit fondamental, parce que constitutionnel. Nous sommes assurément constitués pour qu'il en soit fait ainsi, et ce, d'origine génétique. Cela implique que toutes les lois ainsi que tous les règlements en sont assujettis. Il est remarquable que le fonctionnement du cerveau implique du savoir et que ce savoir est de type pédagogique dans sa genèse, cela peut aussi être considéré sur le plan culturel comme étant des idées. Il est à remarquer que ce sont des niveaux interprétatifs d'un fait qui est, en réalité, électro-biochimique donc un fait assujetti aux conditions précitées. Je peux aussi m'avancer en précisant que le fonctionnement du cerveau a toujours été répertorié de manière synthétique comme étant l'âme par l'humanité, ce que je soutiens.

Ces points sont destinés à préciser une dimension légale et à donner une raison d'être à un code de déontologie qui doit obligatoirement aller avec l'utilisation de cette découverte.

Bonjour,

Depuis toujours nous cherchons désespérément à amener nos théories au niveau de la loi scientifique afin de conclure la démarche de la meilleure des façons. Malheureusement, ce ne sont pas les obstacles qui manquent et ceux-ci sont particulièrement agaçants lorsqu'on se rend compte que cet objectif est proche. Je me propose de vous informer de mes remarques sur le sujet dans cet écrit.

En guise de préalable, je me dois de vous préciser que ce que je vais dire est de nature à vous choquer parce que non conforme à vos attentes et habitudes socioculturelles. Je me suis rendu compte que nous ne sommes pas dans un magasin et que nous ne pouvons pas choisir les idées à notre convenance. La raison en est que nous sommes assujettis à la réalité pour des raisons génétiques. Ce qui veut dire que le choix n'est guère possible.

Pour vous aider à comprendre l'objectif des explications ci-dessous, je vous propose une mise en situation purement imaginative. C'est un préalable que je juge nécessaire, le voici: Imaginez que nous ayons les neurones carrés et que les idées sont installées dans chacun des neurones alors, comme de l'eau dans un verre d'eau, ces idées vont en épouser la forme et seront de forme carrée. Maintenant, mettez une pomme sur la table devant vous et développez une idée qui va la représenter, alors celle-ci sera nécessairement carrée. Ce que je veux dire dans cet énoncé c'est que les idées que nous développons pour faire face aux différentes situations que la vie nous réserve sont invariablement assujetties à l'outil qui les manipule à savoir notre propre cerveau, celui-là même qui est derrière nos yeux.

D'après mes observations, les idées sont des intermédiaires entre la réalité et nous, ce qui veut dire qu'elles sont représentatives de la réalité d'un côté et représentatives de notre constitution de l'autre côté. Lorsque nous venons au monde, le cerveau est vide, ce qui nous oblige à développer les idées qui vont nous permettre de prétendre être adaptés dans ce monde. Cette situation implique que nous devons travailler pour obtenir un résultat qui est destiné à nous donner une chance d'arriver vivant à l'heure de notre mort naturelle. Dame nature n'est visiblement pas en mesure d'inscrire le savoir-faire de la bicyclette, par exemple, directement dans notre cerveau à la naissance. Cette situation nous oblige à monter sur cet engin de mort et à nous développer jusqu'à ce que nous puissions prétendre savoir le faire. D'un autre côté, cette créativité qui nous permet de suppléer à nos ignorances nous permet aussi d'inventer la bicyclette puisque celle-ci ne pousse pas sur les arbres. Cela nous donne un avantage et un inconvénient en même temps.

Nous sommes donc tenus à nous développer sur le plan intellectuel et les erreurs que nous commettons nous obligent invariablement à nous interroger sur ce qui fait qu'une opinion est bonne ou non. Nous finissons toujours par remarquer qu'une erreur peut nous être fatale et qu'il est préférable de s'assurer de la qualité de ses certitudes avant de les utiliser pour agir sur notre environnement. Lorsqu'on observe et analyse ses propres actions, nous pouvons remarquer que c'est la prise de l'expérience sur ses erreurs qui nous permet la création d'un contrôle de la qualité à ce niveau-là. Et, c'est ce contrôle de la qualité qui permet l'utilisation du qualificatif de "scientifique" avec comme sous-groupe mainte fois énoncé soit "hypothèse, théorie et loi".

Nous allons de notre nature et par déduction, considérer que l'idée (dans notre cerveau) doit être conforme à la réalité concernée par cette idée. Ce principe est créé à partir de l'observation naturelle que nous utilisons lorsqu'on se trompe et qu'il s'ensuit que nous devons corriger notre idée jusqu'à ce que sa mise en application fonctionne en tenant compte des conséquences à court, moyen et long terme (et j'ai rajouté "le plus vite" pour inclure un calcul de dépense énergétique). Vous remarquerez que le contrôle de la qualité s'exprime à l'aide d'un descriptif. Bref, nous déclarons qu'une bonne idée est une idée qui marche. Nous avons là un début de contrôle de la qualité que nous allons utiliser dans ce qui suit, mais il est à préciser qu'il s'agit d'un postulat, critique que nous

pouvons formuler lorsqu'on observe sa genèse. Il faut dire qu'il faut bien commencer quelque part et qu'il faudra le remettre en question par la suite.

Je viens de faire une représentation rapide et globale du sujet que je développe ci-après. Vous remarquerez que l'axe principal consiste à considérer la manipulation des idées dans le cerveau (celui qui est derrière vos yeux) afin d'en apprécier la qualité. Ce sujet implique nécessairement l'identification des pratiques intellectuelles pour en être critique.

Le premier élément à prendre en considération est que le dossier que je présente est purement idéologique et que je prétends que ce n'est pas un choix. En effet, tout ce que nous pouvons exprimer est nécessairement idéologique et non biologique même si je ne doute pas que le cerveau est de type électro-biochimique dans les faits. Nous ne manipulons exclusivement que des idées pour mener à bien la démarche nous permettant de suppléer à nos ignorances. Nous pouvons donc observer là une première différence entre l'idée et la réalité que celle-ci représente. Comme il nous est impossible d'échapper à ce phénomène d'origine génétique, nous devons donc prendre acte et continuer sur cette lancée. Précisons sur ce sujet que le cerveau est enfermé dans une boîte, la boîte crânienne, et qu'il n'a accès à l'extérieur qu'à travers les cinq sens qui sont les intermédiaires qui traduisent la réalité externe en informations compréhensibles par le cerveau. Cela implique la difficulté qu'il y a à avoir le clone idéologique de la réalité observée. En attendant, nous avons sur ce sujet une première brèche dans la recherche de la loi scientifique et tous les énoncés subséquents devront être classifiés comme étant des théories.

Pour le deuxième élément, remarquons que nous pouvons catégoriser les idées sur la forme de moyen ou méthode.

En ce qui concerne les moyens, il n'y a généralement pas de problème puisque ce qui est visé par cette classification c'est tout objet ayant une masse sous forme solide, liquide ou gazeuse.

Par contre, en ce qui concerne la méthode, nous pouvons faire une observation remarquable.

En effet, et pour résumer, nous savons que la lumière du soleil vient frapper un objet (catégorie moyen), que les éclats de lumière viennent activer les nerfs optiques puis que l'image se forme finalement dans les centres de la vision. Il faut observer que cette image peut-être mémorisée puis "régurgitée" à volonté pour se reformer dans les centres de la vision. Exemple, lorsque je dis "éléphant" l'image d'un éléphant se forme dans votre esprit et vous pouvez répondre par un traditionnel "je vois ce que vous voulez dire". Nous pouvons comprendre à ce stade l'expression "avoir conscience de", dans la mesure où cela exprime l'usage des centres de la vision (il ne faut pas confondre avec "avoir bonne ou mauvaise conscience" puisque cela exprime une valeur et non un constat). Précisons que ce visuel est une condition sine qua non pour disposer des mots pour communiquer nos idées. Cette situation implique une séquentialisation non modifiable, plus précisément le savoir puis la conscience de ce que l'on sait et enfin les mots pour le communiquer. C'est sur cette base que se forme le concept de "l'idée" et le différencie de la réalité électro-biochimique.

Pour en revenir avec la catégorie méthode, essayez de mettre la compétence qui permet de savoir faire de la bicyclette sur la table pour voir (au sens propre du terme, d'ailleurs). Vous remarquerez qu'il n'y a rien à y mettre. Ce faisant, il n'y a donc rien à voir, ce qui implique aussi, aucune conscience à développer. Cette situation va produire ce que les universitaires appellent "une vision floue". Précisons que lorsqu'on a bien compris cette situation, nous pouvons inverser le concept et considérer que lorsqu'un sujet provoque une vision floue, nous savons que nous sommes dans la catégorie méthode, principe qui fait gagner bien du temps lors d'une recherche. Exemple: qu'est-ce que l'intelligence? Réponse: c'est l'ensemble des protocoles qui permettent la gestion des concepts idéologiques. He oui, parce qu'en plus nous devons supporter un préjugé psychoculturel qui veut que l'on recherche la réponse, soit une unique réponse. Dans le cas de l'intelligence, vous remarquerez qu'il est question d'un ensemble de procédés. Cela rend la compréhension plus difficile à priori.

Mais revenons au contrôle de la qualité des idées, comme nous devons asseoir l'idée sur un fait, remarquons que dans ce cas, le fait est une idée représentant un déplacement et non un objet ayant une masse (catégorie moyen). Il s'en suit que tous les énoncés qu'il soit oral ou par écrit sont incomplets et déviants à cause ce facteur de conscientisation.

Maintenant, et sans modifier la continuité de ma présentation, nous allons considérer les trajectoires. Je me demande si vous avez déjà remarqué que les trajectoires n'existent pas et qu'elles n'ont jamais existé. Pour ce faire, examinons la genèse des trajectoires. La pratique consiste à suivre avec les yeux un objet qui se déplace, cette technique nous permet d'avoir plus de temps pour identifier l'objet en stabilisant l'image. Ce faisant, les contractions, décontractions des muscles qui nous permettent le déplacement de la tête et des yeux, sont perçues en rétroaction sensorielle via le sens du toucher. Cette perception est utilisée pour dessiner un trait imaginaire dans nos centres de la vision, et c'est ce trait qui est utilisé pour définir la fameuse trajectoire. Cette pratique implique que ce trait est de source imaginative donc inexistante dans la réalité. D'un autre côté, et bien que cela ne soit pas réel, cette façon de faire nous est indispensable dans notre vie puisque cela nous permet bien souvent de nous sauver de bien des situations pouvant nuire à notre existence. En bref, comme cette trajectoire n'a pas d'existence autre qu'imaginative, nous pouvons la classer en tant que martingale dans le cadre de l'ensemble de nos activités.

Je vais en profiter pour préciser ce que j'entends par martingale dans la mesure où ce concept est largement utilisé dans ma recherche. Imaginons que je découvre qu'en utilisant la date de naissance de ma voisine je peux gagner à la loterie nationale, je ne manquerais pas de sauter sur l'occasion c'est sûr, mais qu'en est-il de l'exactitude de la prétention? Je ne peux pas oublier qu'il est question dans cet écrit de contrôler la qualité d'une opinion et dans le cadre de cette approche, vous admettrez qu'il est question dans cet exemple d'un "truc" certes fonctionnel, mais qui est loin d'être conforme à la réalité. Et pourtant, cela marche à notre satisfaction, nous serons donc tentés de prétendre que l'idée est bonne.

Nous pouvons remarquer que lorsque nous cherchons à exprimer quelque chose relevant de la catégorie méthode, nous utilisons des mots issus de la catégorie moyen. Exemple: pour faire de la bicyclette, il faut que les pieds appuient sur les pédales. Remarquons que pieds et pédales sont de catégorie moyen et que la méthode est suggérée. Comme j'aime à le souligner, les mots sont des crayons qui dessinent dans la tête de son interlocuteur l'idée qu'on a dans la sienne. Ce ne sont donc pas les mots qui sont à prendre en considération, mais bien ce qu'il en reste, soit les idées.

Dans le domaine des idées, il convient de discerner les constituants et leur genèse pour pouvoir les valider. Prenons l'exemple qui suit:

Imaginons que vous êtes persuadé que la terre est plate comme tout le monde à une certaine époque et que vous êtes au bord de la mer à regarder l'horizon. Vous observez un voilier qui s'éloigne au loin. Vous remarquez qu'au fur et à mesure que le voilier s'éloigne, la coque disparaît derrière la ligne d'horizon puis progressivement les voiles disparaissent, puis, plus rien ... Vous allez naturellement en conclure que le bateau disparaît dans un gouffre et votre peur provoquée par le néant (vos ignorances en réalité) va stimuler votre créativité et vous fera combler ce vide par des monstres tout aussi horribles les uns que les autres. Vous remarquerez que la déduction est tout aussi spontanée que votre constat visuel et que vous le "voyez" en réalité dans votre tête, non seulement cela, mais que ce constat est amalgamé à ce que vous voyez. Cet exemple est très important à mes yeux dans la mesure où il invite à discerner ce que l'on voit de ce que l'on pense afin de pouvoir mieux valider une opinion avant de décider quoi que ce soit. Vous avez là une façon de "prendre des vessies pour des lanternes", et ce, en situation réelle. Nous appelons la cause un préjugé et cela peut être présent de façon pernicieuse dans toutes nos opinions.

Prenons un autre grand classique: la pratique consiste à avoir une certitude en premier lieu, ensuite de rechercher les preuves de son exactitude. Nous avons là, au départ, de l'expression de la culture

de la génération spontanée, culture toujours en vigueur de nos jours. Le problème de gestion principal de cette pratique réside dans la sélection des preuves. En effet, toutes situations ne pouvant soutenir la certitude sont considérées comme ne faisant pas partie du sujet concerné et sont rejetées de facto. Cette façon de faire est en réalité utilisée pour rechercher les arguments destinés à convaincre un interlocuteur sur la base de ses certitudes, sans les remettre en question bien entendu. Quant à avoir la certitude de rechercher des preuves, l'erreur provient de l'utilisation du système qui déclare qu'une idée est bonne parce que tout le monde dit qu'elle est bonne. C'est la majorité qui en décide, d'où la volonté de chercher à convaincre un maximum de personne.

Je viens de vous citer quelques pièges qui rendent la démarche utilisée pour se faire une opinion très difficile à mener à son terme. Ce ne sont là que quelques classiques certes, mais où est la loi scientifique dans tout cela?

La relativité

Ce que je développe dans ce chapitre c'est le constat d'un fait avec ce que l'on peut en faire. Pour pouvoir y arriver sur le plan conceptuel, il faut considérer la relativité comme étant l'équivalent d'un logiciel faisant partie de la plateforme sur un ordinateur. Il est certain que cela peut créer un préjugé (voir le chapitre précédent) et déformer la vision de la chose, mais il faut bien commencer quelque part pour amorcer la recherche. Il ne faut surtout pas oublier ce détail pour pouvoir corriger les erreurs que cela peut induire.

Pour pouvoir identifier la relativité dans mon cerveau, je ne peux qu'utiliser mes cinq sens fournis par la nature. Nous allons donc utiliser les centres de la vision en priorité afin d'y voir.

Comme je perçois un flou, je vais imaginer que je place un papier calque transparent sur ce flou et que je vais y dessiner mes perceptions afin de les matérialiser. Il est question ici de l'activité intellectuelle que je vais pratiquer en même temps que je considère la situation suivante:

Je suis assis dans un train en gare et je lis un livre en attendant l'heure du départ. Je suis assis, le dos vers la locomotive. Soudain, je perçois un léger choc et je lève la tête pour regarder par la fenêtre. Je remarque que le train d'à côté s'en va. Je tourne la tête et je remarque que le quai aussi se déplace. Je comprends aussitôt que je me suis trompé, c'est mon train qui part en réalité. Je retourne la tête et je remarque que le train d'à côté ne bouge pas en réalité. Oupsss !!!.

Je viens de me faire avoir par une mauvaise gestion de la relativité.

J'ai appelé cette gestion: "la relativité à un point fixe". C'est un titre. La définition est la suivante: C'est un éventail de possibilité qui va de "X points variables et un point fixe" jusqu'à "X points fixes et un qui est variable". Les limites se définissent par des vertiges lorsqu'il n'y a pas un seul point fixe minimum et la disparition de l'idée lorsque tous les points sont fixes.

Dans la pratique, nous ne pouvons voir la relativité directement parce qu'elle relève de la catégorie méthode. Il s'en suit que nous ne pourrions probablement jamais l'identifier sous la forme catégorisée de méthode, d'où la vision floue. Mais nous pouvons toujours utiliser les rétroactions sensorielles, bien entendu, pour donner un visage à la chose. Vous comprendrez mieux l'usage imagé d'un papier calque comme mentionné ci-dessus. Vous pouvez vous servir de l'énoncé sur la trajectoire du chapitre précédent comme exemple d'utilisation des rétroactions sensorielles. Je me dois de préciser que nous disposons de ce qui équivaut à un "chip processeur d'ordinateur" dans le cerveau qui cherche "ce qui est égal parmi les différences dans un contexte de globalité flottante relative". C'est l'usage de ces outils qui m'a permis de créer cette représentation de la réalité appelée "la relativité à un point fixe" et qui se place sur le papier calque.

Je me dois de faire des précisions concernant le contexte dans lequel se situe l'exemple du train cité plus haut. Les voici:

Nous remarquerons que lorsqu'on est assis près de la fenêtre dans un wagon, le wagon d'à côté est si proche que nous ne pouvons voir ni le ciel ni le ballast. Nous n'avons donc que deux éléments à notre disposition, soit les deux wagons. À ce stade, il me faut préciser le point suivant: si vous regardez vos deux pouces placés à bout de bras devant vous et que vous les écartez, il arrivera un moment où vous ne les verrez plus. Vous pouvez ainsi avoir une mesure de votre champ de vision. Maintenant, si ce que vous considérez occupe un champ supérieur à la grandeur de ce champ de vision, votre cerveau sera abusé. C'est ce qui se produit dans un cinéma qui projette une image à 180 degrés et plus. Et c'est ce qui se produit dans ce wagon. Un des wagons est l'élément fixe et l'autre l'élément variable et vice-versa afin de changer la donne classifiée comme étant de la relativité. Par contre, lorsqu'on tourne la tête et que l'on voit le quai, il y a peu de chance que ce soit lui qui se déplace et notre cerveau fait automatiquement la correction. Nos acquis nous permettent d'être critiques assurément. Au début, nous réagissons de façon instinctive puis, comme vous observez votre façon de faire, vous pouvez développer une compétence grâce à la mémorisation de

la pratique afin de pouvoir procéder volontairement sur commande. Le repérage des points fixes permet de procéder de façon structurée donc responsable, et ce, en situation réelle. Vous remarquerez à ce moment-là que si vous êtes en mesure de changer votre perception de la réalité en situation réelle, nous pouvons en déduire que notre vision de la réalité est assujettie à l'activité cérébrale. Cette situation implique nécessairement que la relativité est une activité du cerveau destinée à appréhender notre environnement et que celle-ci ne peut être attribuée à la réalité malgré la juxtaposition. Je ne suis pas en mesure de dire comment fonctionne la réalité de son initiative dans la mesure où je ne suis pas capable de sortir de ce schéma (voir mon histoire de neurones carrés, version méthode).

J'ai pratiqué l'exercice ci-dessus sur de multiples situations aussi différentes les unes des autres en réalisant le même constat.

Maintenant, reprenons l'exemple des neurones carrés. Dans ce type de situation, nous pouvons observer que nous sommes en mesure de pratiquer selon une formule que j'ai appelée "de type extracorporel". Il s'agit de pratiquer de façon nonchalante, sans chercher à comprendre ce que l'on fait. Étant donné que nous entassons les carrés sous une forme carrée, dans l'exemple cité en référence, il suffit de déplacer ces carrés sans réfléchir puis de prendre du recul. À ce moment-là, des vertiges vont se produire. L'image observée ne coïncide pas avec le potentiel du cerveau d'où la réaction. Nous pouvons observer ce phénomène avec ce dessin des trois bougies, dont la base carrée fait créer une incompatibilité avec notre potentiel de compréhension. Nous pouvons, à ce stade, considérer que notre cerveau est un contenant et que ce que nous prenons en considération, le contenu. Nous parlons ici de notions qu'il nous faudra expliquer en nous basant sur des faits. Si nous imaginons qu'il y a une zone blanche pour représenter tout ce que nous réussissons à appréhender directement, alors nous pouvons considérer qu'il existe une zone grise où notre potentiel est limité et pouvant être assorti de réactions indésirables. Puis, nous pouvons considérer qu'il y a une zone noire dont l'accès direct est impossible. Cette dernière zone est déjà répertoriée et donc sans surprise. Prenons pour exemple l'oscilloscope, cet appareil est un intermédiaire qui traduit un fait en une image que nous pouvons appréhender avec notre sens de la vision. Cet appareil a été façonné parce qu'il nous paraît impossible d'avoir accès à la réalité directement à l'aide de nos cinq sens. Cependant, il nous faut reconnaître que ce que nous constatons n'est pas la copie conforme de la réalité, mais de sa représentation pouvant être éventuellement classifiée de martingale. Remarquons que cela nous convient malgré tout et satisfait à nos besoins, pour un temps généralement. Cette histoire d'oscilloscope est représentative de ce que nous faisons avec nos cinq sens de notre nature, mais aussi, nous avons là l'explication générale de la difficulté à établir la loi scientifique.

Nous sommes donc face à l'obligation de considérer que si Mr Einstein a développé une théorie sur la relativité, celle-ci ne pourra jamais être une loi scientifique dans la mesure où nous avons affaire à une martingale et non à une copie exacte de la réalité, et ce malgré tous les efforts déployés depuis lors par tous les physiciens.

Nous pouvons remarquer les tentatives de sortir du schéma de Mr Einstein sous la forme de concepts différents tels que: la théorie des nombres, la théorie des cordes, etc., sans oublier celle dont on parle le plus soit: la mécanique quantique. J'explique une telle situation par ce que j'ai appelé: "le phénomène d'éclipse".

Le principe que je vais expliquer ci-dessous couvre un certain nombre de situations diverses, aussi, ai-je opté pour la catégorie humour afin de matérialiser les explications. Autant ajouter de la légèreté au texte pour le rendre plus digeste.

L'exemple choisi est le suivant:

En humour, ma spécialité consiste à faire des jeux de mots laids.

Le gros défaut de cette possibilité réside dans le fait que la pratique se doit d'être orale et non écrite. Toutes fois, veuillez noter qu'il s'agit pour moi de vous fournir des explications bien plus que de vous faire rire, désolé. Aussi prononcez cette deuxième phrase:

En humour, ma spécialité consiste à faire des jeux de mollets.

Vous aurez remarqué la similitude dans la prononciation, mais avez-vous remarqué la différence en matière de concept? Nous sommes maintenant au coeur du problème. Nous avons là une façon particulière de prendre des vessies pour des lanternes.

Lorsque nous avons à générer une idée à partir d'une ignorance, nous finissons toujours par prendre l'habitude de procéder à une "enquête de flic" en considérant ce que l'on sait déjà, soit les savoirs qui sont corollaires à ce que l'on ignore. Cet exercice permet de dresser un portrait robot plus ou moins précis de ce que sera la réponse. J'utilise une parabole qui représente correctement cette pratique, la voici: on ne pond pas un oeuf avant que d'avoir construit un nid.

Cette façon de faire nous fait gagner beaucoup de temps, mais elle est aussi de nature à créer un préjugé qui nous fera rater la cible. Ce n'est pas un problème lorsqu'on maîtrise le sujet, mais c'est une circonstance déprimante lorsqu'on en ignore son existence. Vous pouvez considérer l'histoire de la terre qui est plate du premier paragraphe comme exemple de l'influence d'un concept erroné sur la formation d'une opinion. Nous réagissons à la différence et lorsque nous sommes face à la réalité, une différence entre l'idée et le fait peut susciter une "irritation" comme l'appellent les universitaires. Nous l'appelons irritation parce que cette perception de la réaction peut s'accompagner d'un gestuel qui consiste à se gratter la tête ou le menton, gestuel que certains n'ont pas manqué de noter. Il est à préciser que lorsqu'il n'y a pas de différence ou que la perception de cette différence est de niveau inférieur au potentiel de discernement d'un individu à un moment donné, cela provoque un aveuglement dû à une absence de réaction. Il est question ici du numéro deux des quatre raisons qui provoquent le fait d'être aveugle sur le plan idéologique, raisons déjà identifiées de commettre des erreurs.

Je n'ai plus qu'à préciser que ce "phénomène d'éclipse" peut être confondu par l'observation d'une imperfection dans sa théorie, imperfection qui implique une correction locale alors qu'en réalité, c'est toute la prétention qui est à rejeter pour être remplacée par une autre obligatoirement globalement différente.

Je viens d'expliquer la raison des différentes théories disponibles en physique. Bien entendu, il reste à vérifier s'il peut exister plusieurs vérités sur un sujet donné.

Sur ce dernier point, je considère que l'idée est un intermédiaire entre la réalité et nous. Ce sujet implique donc trois éléments: le fait, l'idée et l'individu. J'en déduis que pour une réalité spécifique, l'idée sera différente si les individus qui la supportent sont génétiquement différents et bien entendu, l'idée sera la même pour des individus biologiquement semblables. La démocratie finira bien par nous donner une réponse sur ce sujet ... ou les biologistes, cela dépendra de qui sera le plus rapide bien entendu.

Vous aurez remarqué que nous fréquentons les limites physiques de notre potentiel intellectuel.

Nous avons jusqu'à présent considéré que lorsqu'on se heurte sur un obstacle, cela provient de nos ignorances sans jamais avoir imaginé qu'il pourrait y avoir des limites sur le sujet. C'est pourtant en plein dans la catégorie de la découverte de l'homme par l'homme, pratique liée au fait que nous sommes outillés pour "nous faire savoir ce que l'on sait", je veux parler des rétroactions sensorielles.

Conclusion

La loi scientifique ne me semble pas accessible directement en fonction de nos attentes soit une idéologie impeccablement représentative de la réalité capable de supporter toutes les simulations permettant les extrapolations prévisionnelles en accord parfait avec les faits. Remarquons que la maîtrise d'un pareil sujet permet de prendre des décisions responsables dans la mesure où cela permet de prévenir les conséquences négatives que nous appelons plus communément: "commettre des erreurs".

Vous remarquerez qu'il est question globalement de développer des idées sur la base de nos ignorances afin de nous synchroniser avec notre environnement. Cette politique de gestion globale me permet de considérer notre cerveau comme étant l'organe de l'adaptation.

En ce qui concerne le contrôle de la qualité, rajout induit par la prise de l'expérience sur nos erreurs, ce contrôle de la qualité se doit d'être remis en question lorsque nous n'avons pas la satisfaction de nos besoins, situation qui présume l'existence de nouvelles erreurs. Bref, on tourne en rond de toute façon. Je désigne cette situation comme étant un contexte de "globalité, flottante, relative".

La recherche effectuée vise la détermination de ce qui préside à l'obtention d'un résultat erroné dans la gestion de nos idées puisque cela permet de les prévenir plutôt qu'à les guérir. Nous remarquerons que le sens commun qui dit qu'une bonne idée est une idée qui marche se heurte à l'énoncé qui dit qu'il faut prêcher le faux pour faire ressortir le vrai.

Bref, la recherche de l'idée conforme à la réalité (le clone de la réalité) est mise en brèche par la nécessité d'obtenir efficacement un résultat de nature à satisfaire un besoin. Cette situation est renforcée par la nécessité de rester en vie afin de pouvoir avoir des réponses à nos interrogations. La nécessité fait loi, mais elle ne façonne pas nécessairement la loi scientifique.

J'ai le sentiment qu'il va falloir réviser nos références pour en arriver à faire deux catégories. Il nous faudra discerner la vérité humaine de la vérité générale (la vérité générale est pour moi l'ensemble des idées élevées au niveau de la loi scientifique). Nous pouvons nous référer aux Jeux olympiques pour distinguer les deux pratiques: ces jeux permettent de déterminer les meilleurs des compétitions aux quatre ans, mais nous avons besoin des championnats du monde pour nous assurer qu'il n'y a pas de déviance liée au fait que ces compétitions s'expriment dans un contexte de "globalité, flottante, relative". Si vous voulez un exemple concret de cette dernière affirmation, disons que si je deviens le champion olympique du 100 mètres haies, cela voudra dire que le niveau général des sportifs est rendu particulièrement bas sans que personne s'en rende compte. Nous avons donc besoin d'une référence externe à la situation concernée pour créer les différences qui vont nous permettre une vision critique de la situation. La différence permet de combattre l'indifférence, sans jeux de mots puisque les mots ici reflètent notre réalité physiologique d'origine génétique. Cette réalité nous oblige à jouer avec pour déjouer la conséquence directe soit "être aveugle".

Je ne peux, à l'heure actuelle, déterminer que la loi scientifique est impossible à obtenir de notre nature, plus précisément sans instrument pouvant être utilisé comme intermédiaire. Cela explique la raison qui me pousse à utiliser le mot improbable pour désigner la possibilité que l'on puisse obtenir la loi scientifique un jour, et ce, en lieu et place du mot impossible. Il serait regrettable d'abandonner tout espoir d'obtenir le résultat un jour puisque cela mettrait aussi tous les chercheurs au chômage par la même occasion. J'ai bien écrit plus haut qu'il est nécessaire de rester en vie afin de pouvoir avoir des réponses à nos interrogations. Toutes fois, rassurez-vous, nous venons au monde le cerveau vide, ce qui implique que tout est à recréer continuellement. Et après tout, c'est juste une question d'adaptation.